

# LES PRISONNIERS RUSSES

## dans la vallée de l'Orne

### 1915 - 1918

Roger MARTINOIS

#### Le contexte historique : l'effort de guerre allemand

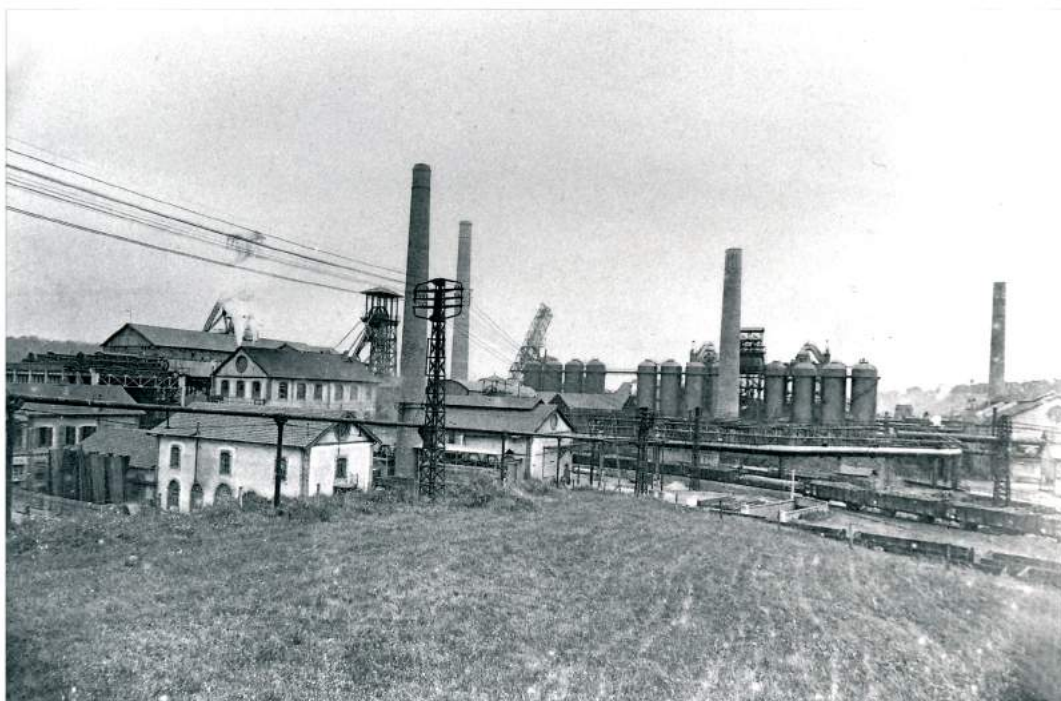
A la déclaration de guerre, l'ensemble des mines et usines du bassin de Briey - les 18 concessions minières et les 3 unités sidérurgiques de Jœuf, Homécourt, Auboué - arrêtent leurs activités. En octobre 1914, lors de la stabilisation du front des combats, toutes ces installations sont en parfait état quand les Allemands commencent à organiser les territoires occupés [1]. Dans un premier temps, l'occupant s'active à enlever les stocks de minerai abandonnés sur les carreaux des mines et à récupérer les divers produits finis et semi-finis, les machines et l'outillage des usines. Puis en 1915, commence la mise en exploitation de plusieurs mines (dont Auboué et Homécourt) afin d'assurer les quotas d'expéditions vers l'Allemagne.

Négligeant le partage des richesses industrielles entre plusieurs sociétés, les autorités allemandes considèrent la moyenne vallée de l'Orne comme un tout : les documents consultés [2] montrent que l'occupant traite de façon globale l'extraction minière à Auboué, Homécourt, Moutiers et Jœuf et envisage une stratégie précise pour l'ensemble des mines du bassin de Briey. L'unique ligne directrice est l'application du programme Hindenburg, c'est à dire l'approvisionnement sans faille de la métallurgie de guerre allemande.

#### Les besoins en minerai et les problèmes de main d'œuvre

Au terme de 6 mois de razzia méthodique, les stocks finissent par s'épuiser et les besoins militaires restent importants. L'Etat-Major allemand n'espère plus remporter une victoire rapide; le conflit s'enlisant, les risques de pénuries en matières premières se précisent. Les objectifs de la *Schutzverwaltung* [3] évoluent : pour assurer le quantum mensuel de 250 000 tonnes de minette, la remise en marche de deux ou trois mines est à l'ordre du jour.

- 
- [1] Seules trois mines du bassin de Landres sont envoyées à la suite de difficultés dans l'exhaure engendrées par la bataille de Spincourt (fin août 1914).
- [2] Rapports adressés à Berlin entre février 1915 et novembre 1916 par le **baron VON GEMMINGEN**, président de région, **chef de l'administration civile pour les territoires occupés de Briey et Longwy** (*Zivilverwaltung*).
- [3] "**Schutzverwaltung der Bergwerke und Hütten**" : administration chargée de la "*Protection des mines et usines*" créée le 2 décembre 1914, dépendant de la *Zivilverwaltung*. En janvier 1916 est créée une succursale indépendante : la "**Schutzverwaltung Zweigstelle Homécourt**" dirigée par l'ingénieur BEHRENDT. En janvier 1917, après la dissolution de la *Zivilverwaltung*, l'organisme de gestion des mines éclate en services indépendants. C'est ainsi que naît la "**Bergverwaltung Homécourt**" qui a en charge toutes les mines de Briey et Longwy (à l'exception du Grand Fond à Jœuf qui ne lui est rattachée qu'en juillet 1918).



Vue générale de la mine d'Auboué, première mine exploitée par les Allemands en 1915

Tandis que le "*nettoyage*" des carreaux de mine bat son plein, le premier wagon de minerai extrait par l'occupant sort de **la mine d'Auboué** dans les premiers jours de **février 1915**. Préparée depuis des mois, cette reprise est supervisée par l'ingénieur JOESTEN arrivé le 31 décembre 1914. Le siège du "**Haut des Tappes**" à **Homécourt** entre en production dès le début **du mois de mars 1915**. L'extraction est d'abord très minime, les Allemands éprouvent les pires difficultés pour recruter du personnel. Outre les ouvriers qu'ils enrôlent de force, ils essaient d'attirer vers Auboué et Homécourt, les ouvriers italiens demeurés dans le territoire industriel. Cette tentative se solde par un échec ! Les autorités italiennes entravent cette démarche; de même le gouvernement transalpin ne cède pas aux pressions du Reich pour recruter *2 000 mineurs italiens*, condition nécessaire pour porter l'extraction dans les mines françaises au *niveau de 15 000 tonnes/jour souhaité par l'industrie allemande*.

### L'extraction de minerai dans la vallée de l'Orne en 1915 (tonnes)

	Fév.	Mars	Avr.	Mai	Juin*	Juil*	Août*	Sept*	Oct.	Nov.	Dec.	année **
<b>Auboué</b>	143,8	13282	21975	30273	?	?	?	?	54564	54337	53461	409 000
<b>Homécourt</b> (Ht des Tappes)	—	6582	10886	16716	?	?	?	?	58798	56340	55309	372 000
Total des 2 mines	143,8	19864	32861	46989	62709	82414	98923	104266	113362	110677	108770	781 000

\* Le 4<sup>e</sup> rapport de la Zivilverwaltung donne des statistiques groupées pour les mois de juin à septembre. On constate que durant cette période, l'extraction d'Homécourt est portée au niveau de celle d'Auboué.

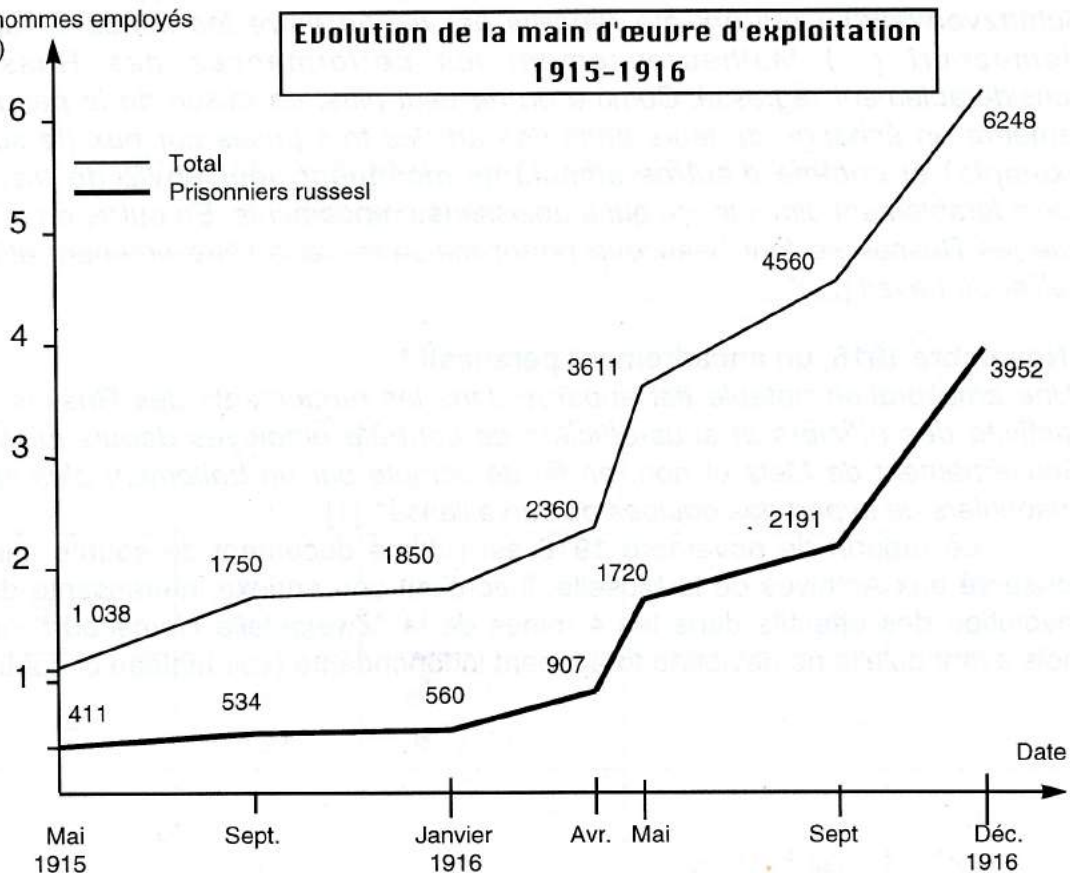
\*\* Les chiffres totaux pour 1915 sont tirés de l'ouvrage de F. LEPRINCE-RINGUET et arrondis au millier de tonnes supérieur.

## La solution : les prisonniers de guerre russes

Après un essai concluant effectué en Lorraine allemande (Knutange puis Moyeuve-Grande) les Allemands se rabattent sur les prisonniers de guerre, en grande majorité les Russes pour l'exploitation minière dans la vallée moyenne de l'Orne. Dès le 5 mars, un camp de 500 lits est aménagé dans l'atelier de charpenterie de l'usine d'Auboué. Le baron VON GEMMINGEN signale le 15 mars que les 124 premières victimes de cet esclavage moderne sont déjà au travail dans les galeries aubouésiennes. Dès le mois de mars, les mineurs extraient respectivement 600 et 300 tonnes par jour à Auboué et Homécourt. L'extraction progresse de façon graduelle, toutefois les tonnages plafonnent loin en deçà des objectifs pourtant corrigés à la baisse et fixés à 10 000 tonnes par jour.

Les prisonniers russes constituent une main d'œuvre abondante et peu coûteuse, mais le nombre d'ouvriers expérimentés, capables de manipuler les explosifs, demeure très insuffisant ! La Schutzverwaltung recense tous les mineurs français et italiens encore dispersés dans le bassin et la Feldgendarmarie les amène manu militari à Auboué et Homécourt. Ces travailleurs "*libres*" - terme employé dans les rapports allemands en opposition avec les prisonniers de guerre - sont un apport de "*bras*" appréciable, mais la soif d'acier de l'Etat-Major allemand devient inextinguible. Le nombre de prisonniers employés dans les mines va augmenter rapidement en 1916, seconde année d'exploitation... (voir graphique ci-dessous).

Nombre d'hommes employés  
(en milliers)



La nette augmentation de mai 1916 coïncide avec la mise en exploitation du "*Fond de la Noue*" à Homécourt et entraîne un décollage des tonnages extraits. Le nombre d'hommes continue à croître jusqu'en septembre 1918 : **7 951** (dont 4 322 prisonniers de guerre) en juillet 1917, **8 038** en janvier 1918 et **8 324** en septembre 1918.

## Les mines transformées en bague

Au fil des rapports, le baron VON GEMMINGEN rend compte de l'utilisation de ces soldats capturés sur le front oriental :

### • Novembre 1915, une administration satisfaite

*"(...) Le rendement des prisonniers russes s'est considérablement amélioré ces derniers temps, au contraire des 150 Belges amenés depuis peu et parmi lesquels seuls quelques-uns ont répondu à nos attentes. Il serait donc souhaitable d'avoir recours en priorité à des prisonniers de guerre russes pour une éventuelle augmentation de l'extraction".*

### • Mars 1916 on augmente les effectifs

*"(...) Le Ministre de la Guerre a attribué 500 Russes de plus pour les 3 mois à venir afin d'étendre l'exploitation (...) Les performances d'une partie des prisonniers russes sont si bonnes que 40 d'entre eux ont été employés comme mineurs à l'abattage jusqu'à la fin de l'année 1915 dans les puits d'Auboué et Homécourt avec la restriction cependant qu'aucun explosif ne soit mis à leur disposition : le travail de tir est réalisé par des "maître-tireurs" allemands engagés spécialement dans ce but et pour la plupart invalides de guerre (...)"*

### • Août 1916, les rendements chutent

*"(...) Le 24 avril 1916, on a attribué 800 prisonniers russes supplémentaires à la Schutzverwaltung qui ont été répartis par moitié entre les mines d'Auboué et Homécourt (...) Malheureusement les performances des Russes ont considérablement régressé. Comme on ne peut plus, en raison de la pénurie, leur remettre en échange de leurs bons des articles très prisés par eux (le sucre par exemple) et comme d'autres stimulants manquent, leur envie de travailler a considérablement diminué, ce qui a abaissé les rendements. En outre, on a observé que les Russes se font beaucoup porter malades, sans l'être vraiment afin de se défilier du travail (...)"*

### • Novembre 1916, un encadrement persuasif !

*"Une amélioration notable est apparue dans les rendements des Russes grâce à l'activité des officiers et sous-officiers de contrôle employés depuis juillet par le Gouvernement de Metz et non, en fin de compte par un traitement plus strict des prisonniers de la part des équipes de surveillance" [1].*

Le rapport de novembre 1916 est l'ultime document de source allemande conservé aux Archives de la Moselle; il contient une annexe intéressante décrivant l'évolution des effectifs dans les 4 mines de la "Zweigstelle Homécourt" quelques mois avant qu'elle ne devienne totalement indépendante (voir tableau ci-contre).

---

[1] Les témoignages de sources françaises abordent de façon moins elliptique le régime auquel étaient soumis les prisonniers russes. Tous ces extraits sont tirés de "Berichte neben die Verwaltung des besetzten Gebiets" Rapports sur l'administration des territoires occupés de Briey et Longwy (traduction).



Usine d'Homécourt en 1916 : dans ce groupe posant devant l'atelier de modelage, on distingue plusieurs prisonniers russes photographiés avec leurs gardiens allemands et des travailleurs "libres".

### Bilan de la Main d'œuvre dans les 4 mines exploitées en 1916

Mine	Mois	Main d'œuvre				Total
		Jour		Fond		
		Civils	Russes	Civils	Russes	
Auboué	Mai	42	21	291	321	675
	Sept	30	15	277	385	707
Haut des Tappes	Mai	60	57	211	146	474
	Sept	56	51	151	328	586
Fond de la Noue	Mai	66	—	212	250	528
	Sept	97	—	332	232	661
Moutiers	Mai	38	20	21	54	133
	Sept	92	32	69	260	453

D'après l'annexe VII du rapport de novembre 1916, présentant l'évolution des mines de la filiale d'Homécourt.

## Généralisation de l'esclavage

### • Dans les mines

Après Auboué et le "Haut des Tappes" à Homécourt, ce sont les mines du "Fond de la Noue" à Homécourt et de Moutiers qui sont respectivement mises en exploitation en mars et mai 1916. L'extraction commence au "Grand Fond" à Jœuf au cours de l'été 1916. Dans chacun de ces puits, le recours aux prisonniers russes s'avère indispensable pour les autorités allemandes. En 1919, F. LEPRINCE - RINGUET donne des indications plus dramatiques sur le travail de forçat imposé aux prisonniers :

*"A Auboué (...) ils y amènent tout le personnel disponible dans les territoires occupés et de nombreux prisonniers de guerre russes et italiens (1918). Suivant les déclarations de témoins oculaires, ces prisonniers sont excessivement malmenés et brutalisés : une tâche très dure, pour des hommes mal nourris et débilités leur est imposée. Ils doivent charger au minimum 6 wagonnets, soit 10,5 tonnes par homme et par poste, et ils reçoivent pour ce travail des bons de 20 pfennigs (...)"*

*"A Homécourt, au Fond de la Noue (...) la main d'œuvre est composée de prisonniers russes (200 à 300), quelques prisonniers italiens et anglais vers la fin de la guerre et des civils (français, italiens, luxembourgeois). La durée du travail est de 9 heures et la tâche au fond passe successivement de 10 à 11 puis 12 wagonnets de 1 800 kg (...)"*

*"A Moutiers (...) le travail est exécuté par des prisonniers russes, des travailleurs civils transférés depuis les mines voisines et des ouvriers du pays contraints de travailler sous peine d'amende. Leur nombre atteint 730 (540 prisonniers et 190 civils). La tâche imposée est de charger en une journée de 10 heures, 6 puis 8 berlines de 1 350 kg. Celui qui n'arrive pas à cette tâche est suspendu à un poteau les bras liés derrière le dos et les pieds à 60 centimètres du sol; cette souffrance durait 1/2 heure, quelquefois une heure (...)"*

*"A Jœuf (...) des prisonniers russes (environ 200) et en dernier lieu des prisonniers anglais assurent une tâche journalière de 10 wagonnets de 1 100kg" [1].*

Au mois d'août 1916, alors que des mouvements spontanés de revendications prennent naissance à Auboué parmi les "travailleurs libres", le recours aux prisonniers de guerre est utilisé comme une menace par le directeur allemand JOESTEN :

*"(...) le 3 août, 58 ouvriers ont la velléité de se mettre en grève parce qu'on leur a infligé 3Mk d'amende. Le directeur envoya quérir gendarmes et soldats et déclara aux ouvriers qu'ils seraient emmenés dans des camps s'ils se refusaient au travail, que d'ailleurs, il attendait sous peu 60 mineurs italiens et qu'il aurait à sa disposition 1 000 prisonniers quand il le voudrait (...)" [2].*

---

[1] Dans "Rapport sur l'industrie minière en Meurthe et Moselle pendant les années 1914 à 1918", F. LEPRINCE - RINGUET, Nancy - Paris - Strasbourg 1919.

[2] "Journal de la Grande Guerre 1914-1918", E. KALBACH dans Bull. paroissial d'Auboué 1919/20.



Prisonniers russes photographiés au "Grand Fond" à Jœuf. Assis sur le banc, un interprète est encadré par un médecin (à gauche) et un chirurgien. L'interprète est en réalité un Polonais originaire de Varsovie (en Russie à cette époque). Les 3 autres prisonniers sont de simples soldats.



Billet édité par la Bergverwaltung, monnaie exclusivement réservée aux prisonniers.

### • Sur les routes, voies ferrées, dans les champs, dans les usines...

Pendant quatre années, la vallée de l'Orne demeure un axe d'intense circulation, elle devient une importante zone de soutien logistique pour le front. Les voies de communication jouent un rôle stratégique capital et nécessitent un entretien permanent. Associés aux déportés civils belges, les prisonniers russes, réserve inépuisable de bras, sont mis au travail forcé dans les "Kommandos" bâtissant routes, voies ferrées, ouvrages divers ou participent aux récoltes agricoles destinées aux approvisionnements militaires. Leur sort est à peine plus enviable que celui des forçats croupissant dans les galeries minières.

*"Des prisonniers russes et belges sont aussi à Batilly. Les premiers sont employés sur les voies de chemin de fer, les seconds aux travaux des champs; ils sont très mal nourris surtout les Russes dont il n'est pas rare d'en voir tomber d'inanition en plein travail" [1].*

La liaison ferroviaire à deux voies entre Moyeuvre-Grande et Homécourt, aménagement stratégique vital est aussi réalisée au cours de l'année 1916 par des milliers de soldats russes qui s'épuisent à la tâche pour creuser un tunnel sous la "Côte des Bourriques" à proximité de l'ancienne frontière de 1871. A partir de 1917, ils participent au démontage puis à la destruction systématique des usines de la vallée dont les machines et l'outillage transformés en mitraille prennent la direction des aciéries Martin allemandes. Les prisonniers survivants auront le bonheur d'assister à la débâcle allemande tout en continuant à travailler :

*"17 septembre 1918 à Auboué (...) De longs convois d'artillerie passent pour s'en aller vers Ste-Marie ou Batilly. Le service allemand d'entretien des routes est en permanence à Auboué et avec de fortes équipes de prisonniers russes, répare autant que possible les routes défoncées par le passage ininterrompu de lourds camions (...)" [2].*

### Le sort des prisonniers, les victimes

Si les accords internationaux n'interdisent pas la mise au travail des prisonniers de guerre, dans la vallée de l'Orne, les lois humanitaires les plus évidentes sont violées avec la transformation des mines en bagnes et la mise en esclavage de milliers d'hommes. De nombreux témoignages brossent un tableau très sombre des conditions de détention des prisonniers russes.

### • Les documents officiels

Le rapport du préfet MIRMAN donne le ton quant aux traitements infligés aux captifs :

*"Il y a à Auboué, 700 prisonniers russes que l'on fait travailler durement à la mine, aux ateliers, aux routes. Battus, mal nourris, ils tombent d'épuisement; la voiture d'ambulance les conduit à Metz où ils meurent (...) Russes et Italiens sont casematés et gardés baïonnette au canon, obligés de travailler et peu nourris. C'est une honte pour les Allemands de les frapper comme ils le font" [3].*

Malgré l'affirmation de l'autorité allemande : *"Les nombreux prisonniers de guerre employés à la filiale d'Homécourt sont soignés de façon sérieuse" [4]*, la mort fauche largement dans les camps de prisonniers.

---

[1] "Bulletin de Meurthe et Moselle" -17 avril 1917 -.

[2] Journal E. KALBACH (op. cit).

[3] Rapport du préfet Léon MIRMAN (1917), "Renseignements fournis par un curé de la région de Briey".

[4] Rapport de novembre 1916 sur l'administration des territoires occupés (traduction).





Prisonniers russes photographiés dans leur camp à Jouaville en 1916.  
Le sort de ces captifs utilisés dans les villages agricoles est un peu plus enviable que celui des forçats mis au travail dans les mines.

La seule limite à l'exploitation est l'épuisement total; la malnutrition, les maladies et les accidents font des ravages dans une population pourtant assez jeune. F. LEPRINCE - RINGUET l'affirme dans son rapport rédigé immédiatement au lendemain du conflit.

*"Les prisonniers russes furent toujours dans des conditions hygiéniques déplorables : en avril 1917, 42% étaient en état de travailler; 48,5% étaient plus ou moins malades et 9,5% incapables de tout travail (...) Rien dans les rapports officiels n'a pu permettre de donner des précisions sur le nombre des accidents, non plus que leurs causes. Mais certaines personnes restées pendant l'occupation nous ont affirmé que le chiffre des accidents, surtout parmi les prisonniers russes dans les mines avaient été effroyable, au point que les cadavres étaient remontés et enterrés clandestinement et que des autopsies factices devaient très souvent attribuer le décès à une maladie".*

Le suicide ou l'exécution sommaire d'un prisonnier accroissent encore la mortalité dans les camps. Nous avons dépouillé l'état civil des 4 communes minières : entre 1915 et 1918, les officiers sanitaires ou les Landsturm affectés à la garde des prisonniers se présentent de plus en plus souvent dans les mairies pour y déclarer la mort d'un prisonnier. Les noms de 63 prisonniers de guerre (50 Russes, 10 Italiens et 3 Anglais) figurent dans le nécrologe officiel des 4 cités. Il faut hélas supposer que le nombre réel des victimes de 3 années d'esclavage dépasse largement la simple addition des documents d'archives consultés [1].

---

[1] Deux observations appuient cette thèse. D'abord divers témoignages signalent que les prisonniers mourants étaient évacués vers Metz. D'autre part, **aucun décès** de prisonniers de guerre n'a été déclaré par l'occupant en mairie de Jœuf. Si nous n'avions pas retrouvé une **liste d'exhumations** effectuées dans le cimetière communal après la guerre, nous aurions ignoré le nom des quelques disparus cités ci-après. Les registres des communes frontalières de la forêt de Briey - Avril sont également muets. Les rangées de sépultures, visibles après la guerre dans les bois à proximité de la ferme de Fillières, attestent cependant que la mort a lourdement frappé au camp russe de Jœuf.

### • Les témoignages écrits rédigés pendant la guerre

Des observateurs attentifs consignent dans leur journal quelques faits tragiques concernant les prisonniers. A Jœuf, Marius MANGEOT relate notamment le déroulement de la cérémonie funèbre d'Alexis PUDOR, premier Russe inhumé en terre jovicienne :

*"Fin janvier 1917 : un Russe se suicide à Auboué en se jetant dans l'Orne. Un autre est tué à Moyeuivre d'un coup de crosse de fusil dans le dos.*

*4 février 1917 - 4 heures. Un enterrement d'un prisonnier russe, le cercueil était placé sur un haquet et recouvert d'une couverture brune marquée d'une croix jaune. Deux Russes tiraient le haquet, 6 autres accompagnaient en chantant; une sentinelle allemande, baïonnette au canon suivait (impression triste)".*

Le journal du curé E. KALBACH atteste abondamment hélas d'une mortalité importante dans les camps aubouésiens :

*"Le 25 octobre 1915, un russe est tué d'une balle tirée à bout portant par un soldat. Le malheureux ayant brisé sa brouette, voulut en prendre une autre dans un chantier voisin, et pour ce motif futile, il était assassiné par son gardien(...).*

*Le mardi 15 août 1916, un prisonnier russe qui travaillait sur la toiture de la ferme de Mlle MORAUX, occupée par les Allemands, tombe, est emmené à Metz où il meurt (...).*

*29 janvier 1917, la misère se fait de plus en plus sentir chez les Allemands militaires et civils (...) A plus forte raison, les prisonniers manquent de tout. Un Russe malmené par ses bourreaux et conduit au travail, a franchi d'un saut le pont de la voie de raccordement et s'est jeté dans l'Orne. On n'a retrouvé son cadavre que le lendemain (...).*

*Le 12 juillet 1918, je conduis au cimetière de Coinville, deux prisonniers russes, tués par accident dans le fond de la mine. Ils sont catholiques romains m'a spécifié la Direction de l'Usine. Une délégation de prisonniers encadrée par des soldats portant le fusil assiste à l'enterrement (...)" [1].*

### • Les témoins de l'époque, tristes souvenirs d'enfance

Nous donnons ici quelques brefs témoignages recueillis de 1988 à 1991 auprès de personnes ayant vécu la Grande Guerre, enfants, adolescents, toutes très marquées par le sort des prisonniers russes :

*"Ils étaient une armée, il y avait différents camps; dans la forêt, "le camp russe", à l'usine d'Homécourt, ils occupaient plusieurs étages dans l'atelier d'entretien. Il y en eut même dans deux maisons en construction au bout de la rue Gargan".*

*"On les appelait les nipounimailles, ils étaient pleins de poux et mal chaussés. Tout le monde en avait pitié".*

*"Les Russes logeaient dans un camp près du Grand Fond; ils allaient travailler à l'usine d'Homécourt et passaient dans la rue de Franchepré encadrés par les Allemands. Ils donnaient peine à voir; les gens leur lançaient de la nourriture, du pain... Une fois, un prisonnier est sorti du rang pour ramasser une pomme que j'avais lancée. Il fut battu par un soldat".*

*"On ne voyait guère les prisonniers, ils étaient très malheureux, ils allaient parfois pieds nus et mangeaient les épluchures".*

---

[1] "Journal de la Grande Guerre", E. KALBACH (op.cit.); le **premier tué** est Nikifev KOKOK âgé de 30 ans; le **suicidé** se nomme Ivan SAJUDSCHAK, il a 25 ans. Les **deux victimes de la mine** décédées le 11 juillet 1918 s'appellent Sergey KOKANIN et Martin BARANAS, tous deux âgés de 25 ans.

"Ces malheureux étaient réduits à chercher leur pitance dans les ordures et se jetaient sur les os pour les ronger comme l'auraient fait des chiens".

"Ils travaillaient avec nous aux champs, il y avait des Roumains également. On ne pouvait pas leur donner à manger, nous n'avions pas assez pour nous-mêmes en volant les Allemands. Je me souviens, à la fenaison, les Russes mangeaient les limaces crues..."

## Les principaux camps de prisonniers de guerre dans la vallée de l'Orne

A **Jœuf**, outre celui du "Grand Fond", les Allemands installent un second camp de prisonniers russes en haut de la rue de la Taye sur la frontière. Pour se réchauffer et faire leur maigre "popote", ces prisonniers brûlent le mobilier et les maisons en bois inhabitées de la fameuse "Côte de Montois".

A **Homécourt**, 3 camps sont successivement aménagés. D'abord "le camp de travail N° 10" est installé à proximité du puits du "Haut des Tappes". "Le camp 10a" est ensuite établi dans des baraques édifiées sur le carreau de la mine au lieu-dit "Fond de la Noue". Les captifs russes sont casematés au plus près du lieu de leurs souffrances. En 1918, les prisonniers italiens du Kommando N° 16 sont casernés dans le quartier de la gare : le "Lager 10b" est installé dans des bâtiments situés dans la rue Courbet.

A **Auboué**, les premiers prisonniers russes amenés dans la vallée sont enfermés dans l'atelier de charpenterie à l'intérieur de l'usine même. Un second groupe de prisonniers loge dans des baraquements au lieu-dit "La Sarre". En 1917, les Russes du 12<sup>e</sup> Bataillon de Prisonniers de guerre, employés à la construction de la voie ferrée, sont gardés dans les cités du Tunnel.

## Prisonniers de guerre décédés dans la vallée

**Jœuf** \* Russes : PUDOR A. (4/02/17), PERSCHIN I. (14/04/17), CTAHNCHNAB C. (22/11/17), KUROPATKINE W. (23/02/18), ARSIBEKON M. (21/10/18), MICHEVICH K. (20/11/18) - Italiens : DUCCA A. (17/07/18), TORRI P. (17/07/18), FELIZINI S. (28/10/18) - Anglais : MACQUAY D. R. C. (11/11/18).

**HOMÉCOURT** Russes : USTINOV T. (3/09/16), ROMANENKO F. (19/09/16), SCHTSCHEKAJEW A. (7/02/17), SCHATSSCHKUS O. (13/03/17), SABREIKO M. (31/03/17), LAPUCHIN N. (1/04/17), MICHEJEN A. (23/04/17), SACHAROW D. (5/05/17), ASAFELD A. (8/05/17), GAPITSCH P. (22/05/17), MENKARSKI A. (21/11/17), PONOMARTSCHUCK I. (28/12/17), WILDAW I. (24/02/18), KURTSCHENKOFF D. (15/07/18) - Italiens : ABATE P. (12/02/18), VENTORINI C. (8/03/18), MEZZIER G. (12/04/18), GUARANI A. (16/07/18), GIUSANNI G. (26/07/18), GIUSTINIANI G. (15/08/18) - Anglais : GREEN G. (11/10/18).

**AUBOUÉ** Russes : KOKOK N. (25/10/15), DSCHSSCHANGEST P. (14/12/16), KEJBOLO I. (20/01/17), SAJUDSCHAK I. (29/01/17), BOLENSCHNKOW A. (3/03/17), KIRPA S. (1/05/17), KRASNCKI M. (11/05/17), PUSCHIS W. (9/07/17), DUBOWSKI I. (1/08/17), SACHAROW I. (29/08/17), BALEGIN G. (21/12/17), KOSYREW F. (31/01/18), SCHACHOW P. (11/06/18), SCHABAN N. (12/06/18), KOKANIN S. (11/07/18), BARANAS M. (11/07/18), DJATSCHINKO A. (13/07/18), NEOBORAST F. (14/07/18), CHARITONOW O. (29/08/18) - Italiens : CUDRIG T. (3/09/18).

**MOUTIERS** Russes : SAGORODNOW T. (31/12/16), FIGAT T. (18/04/17), FRIDUL A. (17/08/17), SYGAY TARAS G. (16/10/17), NIKOLTSCHENKA I. (17/11/17), SURKIN I. (29/11/17), KUSMA F. (1/12/17), SCHWIDKI K. (18/01/18), SCHIPILOW W. (22/02/18), PAWRIKOW F. (7/04/18), MIRONOW J. (9/05/18) - Anglais : BARNES W. (24/08/18).

\* A **Jœuf**, les causes des décès et l'âge des prisonniers ne figurent pas sur le document consulté. Pour les 3 autres communes, sur 53 décès, nous trouvons 19 fois la mention "accident à la mine". Les moyennes d'âge des défunts sont de 30 ans à Homécourt et Auboué et 34 ans à Moutiers.

## Après la guerre

Toutes les populations des cités occupées se sont émues du sort inhumain réservé à ces prisonniers venus travailler sous le joug de l'occupant et mourir sur notre sol. Dans l'immédiate après-guerre, les journaux clouent au pilori quelques-uns des bourreaux affectés à la garde des prisonniers russes et réclament de justes châtiments (voir document ci-dessous).

La mémoire collective des communes de la vallée est longtemps restée imprégnée de ces douloureux événements... d'autant que le second conflit mondial allait renouveler l'histoire avec la captivité de soldats soviétiques dans la vallée de l'Orne. Cependant, les témoins de la première guerre deviennent de plus en plus rares aujourd'hui et il est du devoir de l'historien de conserver le souvenir de tels actes de barbarie a fortiori à une époque où, à quelques centaines de kilomètres de notre région mainte fois meurtrie par la guerre, des canons tirent aveuglément sur les populations civiles et des camps de prisonniers connaissent les mêmes exactions, les mêmes turpitudes et les mêmes crimes contre l'humanité.



Extrait de "L'Eclair de l'Est" du 29 juin 1919.

---

## SOURCES

### DOCUMENTS D'ARCHIVES

Archives départementales de Meurthe et Moselle

Séries 8R - 1Z et 1M.

Presse régionale "L'Eclair de l'Est" (années 1913 à 1923).

Archives départementales de Moselle

Série AL : Berichte neben die Verwaltung des besetzten Gebiets (BA 362). La traduction de ce volumineux document a été effectuée par M. Guy MAILFERT.

B.D.I.C. Nanterre

"Le Bulletin de Meurthe et Moselle" décembre 1914 à mars 1920.

Archives Municipales

Registre d'état civil (décès) des communes d'Auboué, Homécourt et Moutiers 1914 à 1918.

Liste des prisonniers de guerre inhumés dans le cimetière communal de Jœuf (1924).

### OUVRAGES, MONOGRAPHIES, JOURNAUX MANUSCRITS INÉDITS

E. KALBACH

Journal de la Grande Guerre (4 août 1914 - 18 novembre 1918).

L. KÖLL

Auboué en Lorraine du fer - Paris 1981.

F. LEPRINCE - RINGUET

Rapport sur l'industrie minière en Meurthe et Moselle pendant les années 1914 à 1918. Nancy - Reims - Strasbourg.

R. MARTINOIS

"Jœuf, Album de Familles" Tome 1 : La Grande Guerre - Jarville 1992.

M. MANGEOT

Journal de la Guerre (30 juillet 1914 - 28 octobre 1917).

### ICONOGRAPHIE

Archives du "Cercle pour la Promotion de l'Histoire de Jœuf" et archives personnelles de l'auteur.